

ROSE, ROMY ET LE MIROIR DES MURMURES

Studio Wonder



Rose, Romy et le Miroir des Murmures

Par Studio Wonder

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://Fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Grenier et Poussière Magique	4
Chapitre 2 : Le Miroir qui Piplet	7
Chapitre 3 : Le Grand Plongeon Argenté	11
Chapitre 4 : Monsieur Grignon le Gardien	15
Chapitre 5 : La Forêt des Mots à l'Envers	19
Chapitre 6 : Le Palais de l'Imposteur	23
Chapitre 7 : Le Duel des Chatouilles	27
Chapitre 8 : Le Retour par la Grande Porte	31
Chapitre 9 : Le Secret des Deux Sœurs	35

Chapitre 1

Grenier et Poussière Magique

****CHAPITRE 1 : Grenier et Poussière Magique****

La porte du grenier grinça comme un vieux violon désaccordé. Rose, l'aînée au regard pétillant, poussa doucement le bois lourd, tandis que Romy, sa petite sœur aux boucles rebelles, se serrait contre elle en retenant son souffle. Chez Grand-Mère Agathe, le grenier n'était pas une simple pièce sous le toit ; c'était un royaume endormi, un coffre aux trésors géant où le temps semblait avoir suspendu son vol.

— Tu crois qu'il y a des fantômes ? chuchota Romy, ses grands yeux ronds explorant l'obscurité.

— Mais non, idiot ! répondit Rose avec un sourire courageux. Il n'y a que des souvenirs. Et peut-être quelques araignées qui tricotent des pulls en soie.

Une fois à l'intérieur, une odeur délicieuse les enveloppa : un mélange de lavande séchée, de vieux papier et de bois de cèdre. Des rayons de soleil traversaient les petites lucarnes, découpant des colonnes d'or dans l'air frais. Dans ces faisceaux lumineux, des milliers de grains de poussière dansaient comme de minuscules fées invisibles.

— Regarde, Romy ! On dirait de la poudre d'étoile, s'exclama Rose en faisant tourner ses mains dans la lumière.

Les deux fillettes s'avancèrent au milieu d'un labyrinthe de merveilles. Il y avait des piles de valises en cuir qui avaient sûrement voyagé jusqu'au bout du monde, des

chapeaux à plumes qui attendaient une tête pour s'envoler, et des automates de fer-blanc qui semblaient rêver de musique. Chaque objet racontait une histoire muette.

Soudain, au fond de la pièce, derrière une montagne de vieux livres et un cheval à bascule au galop immobile, Romy repéra une forme imposante.

— C'est quoi, là-bas, sous le rideau rouge ? demanda-t-elle en pointant du doigt.

Un grand drap de velours pourpre, lourd et fatigué par les années, recouvrait un objet de forme ovale qui montait jusqu'au plafond. Il semblait attendre là depuis des siècles, tapis dans l'ombre, gardant jalousement un secret.

Rose s'approcha, le cœur battant à petits coups pressés, comme un oiseau en cage. Elle saisit un coin du tissu. Le velours était doux et frais sous ses doigts, malgré la croûte de poussière grise qui le recouvrait.

— À trois, on tire ? proposa Rose.

Romy hocha la tête, ses mains agrippant fermement le tissu.

— Un... deux... TROIS !

Dans un grand froufrou de tissu et un nuage de poussière magique qui les fit éternuer en chœur, le drap glissa sur le sol comme une vague de vin sombre. Les fillettes restèrent pétrifiées, la bouche bée.

Devant elles se dressait un miroir immense, majestueux. Son cadre était une merveille d'argent sculpté, représentant des lianes entrelacées, des fleurs de lys dont les pétales semblaient bouger et des visages de créatures ailées qui semblaient leur sourire. Mais ce n'était pas le cadre qui les fascinait le plus.

Le verre du miroir n'était pas clair comme celui de la salle de bain. Il avait des reflets changeants, comme la surface d'un lac au crépuscule. Des lueurs nacrées coulaient sous sa surface, s'irisant de bleu, de rose et d'or.

— Oh... murmura Romy, tendant une main hésitante. Rose, regarde ! On ne voit pas le grenier dedans...

C'était vrai. Au lieu de refléter les piles de journaux et les vieilles malles, le miroir montrait une brume argentée, mouvante, qui semblait respirer. Et puis, il y eut ce son. Un son si léger qu'on aurait pu le confondre avec le vent dans les tuiles.

Psst... Rose... Romy...

Un murmure. Doux comme une caresse, musical comme une clochette d'argent. Les deux sœurs se regardèrent, les yeux écarquillés par l'émerveillement. La poussière autour d'elles se mit à scintiller de plus belle, comme si elle répondait à l'appel du miroir.

— Il nous appelle, Rose ! souffla Romy, n'ayant plus peur du tout. Le miroir nous parle !

Rose posa son plat de la main sur la surface froide du verre. À son contact, une onde de lumière se propagea sur toute la vitre, et le murmure devint une mélodie. Le Miroir des Murmures venait de se réveiller, et pour les deux sœurs, l'aventure ne faisait que commencer.

Chapitre 2

Le Miroir qui Piplet

****CHAPITRE : LE MIROIR QUI PIPELET****

Sous la main de Rose, le verre n'était plus froid comme une vitre d'hiver. Il était vibrant, presque chaud, comme le ventre d'un chat qui ronronne. La brume argentée à l'intérieur du cadre commença à tourbillonner, formant de petites bulles de lumière qui éclataient en silence.

— Regarde, Rose ! s'exclama Romy en sautillant sur place. On dirait qu'il prépare une potion magique !

Soudain, le miroir poussa un long soupir, un bruit de soie qu'on déchire, et une voix s'éleva. Ce n'était pas une voix d'adulte, ni une voix d'enfant. C'était une voix faite de mille petits échos, comme si une forêt de clochettes se mettait à bavarder d'un seul coup.

— *Tiens, tiens, tiens...* fit le miroir. *Deux petites curieuses aux nez pleins de poussière ! Bonjour Rose, bonjour Romy. Vous avez mis bien longtemps à venir me réveiller. Je m'ennuyais à mourir entre cette vieille malle à chapeaux et ce parapluie cassé !*

Les deux sœurs restèrent pétrifiées. Le miroir ne se contentait pas de briller : il parlait ! Et apparemment, c'était un vrai moulin à paroles.

— Tu... tu nous connais ? balbutia Rose, les yeux ronds comme des soucoupes.

— *Si je vous connais ?* s’esclaffa le miroir dans un scintillement azur. *Je connais tout ! Je suis le Miroir des Murmures, le Grand Piplet des Reflets ! Je sais que Rose a peur des araignées à longues pattes, mais qu’elle cache une boîte de bonbons à la menthe sous son oreiller... Et je sais que Romy a dessiné un soleil sur le mur derrière le buffet du salon, là où maman ne peut pas le voir !*

Romy plaqua ses mains sur sa bouche, partagée entre l’admiration et l’inquiétude.

— C’est un miroir espion ! chuchota-t-elle.

— *Pas espion, juste attentif !* reprit le miroir d’un ton malicieux. *Mais dites-moi... seriez-vous prêtes à jouer ? Les secrets sont comme des oiseaux, ils adorent voler d’un monde à l’autre.*

À cet instant, l’ambiance dans le grenier changea. La lumière dorée devint d’un bleu électrique. Le miroir commença à aspirer l’air de la pièce, créant un petit courant de vent qui faisait voler les cheveux des fillettes.

— Rose, j’ai une sensation bizarre... murmura Romy.

Au sol, quelque chose d’incroyable se produisait. L’ombre de Romy, qui était sagement allongée sur les planches de bois, commença à s’étirer. Elle ne suivait plus les mouvements de la petite fille. Elle semblait devenir liquide, comme une flaque d’encre magique.

— Oh non ! Regarde tes pieds ! cria Rose.

L’ombre de Romy glissait sur le sol, irrésistiblement attirée vers le bas du cadre sculpté. Elle monta le long du bois doré comme une liane sombre.

— Hey ! C’est à moi, ça ! s’indigna Romy en essayant de rattraper son ombre avec ses mains.

Mais ses doigts ne rencontrèrent que du vide. Dans un petit bruit de succion — *Slurp !* — l'ombre de Romy fut totalement aspirée à l'intérieur de la surface argentée.

Le miroir poussa un petit rot de lumière et se remit à scintiller joyeusement.

Romy baissa les yeux. Sous ses chaussures, il n'y avait plus rien. Le soleil qui filtrait par la lucarne éclairait ses pieds, mais aucune silhouette sombre ne se dessinait sur le plancher. Elle était devenue une petite fille sans ombre, légère comme une plume, un peu transparente sur les bords.

— Rendez-lui son ombre tout de suite ! ordonna Rose en fronçant les sourcils, retrouvant son courage de grande sœur.

À l'intérieur du miroir, la brume s'écarta. On ne voyait plus le grenier, mais un paysage extraordinaire : une forêt d'arbres en cristal où les feuilles étaient des éclats de miroir. Et là, au milieu des troncs scintillants, l'ombre de Romy gambadait joyeusement, sautant de branche en branche comme un petit singe de velours noir.

— *Oh, ne vous fâchez pas !* gloussa le Miroir Piplet. *Elle ne risque rien. Elle est juste partie en éclaireur. Si vous voulez la récupérer, il va falloir venir la chercher dans le Pays des Murmures. C'est beaucoup plus amusant que ce vieux grenier, je vous le promets !*

Une main de brume argentée sortit de la surface du verre et invita les deux sœurs à s'approcher.

— On ne peut pas la laisser là-bas, Rose, dit Romy d'une voix tremblante mais excitée. Imagine si elle décide de rester et que je dois passer toute ma vie sans ombre ? On ne me verra même plus à cache-cache !

Rose regarda sa petite sœur, puis le monde merveilleux qui vibrait derrière la vitre. Elle prit une grande inspiration, attrapa fermement la main de Romy, et sourit.

— D'accord, Monsieur le Piplet. On arrive. Mais prépare-toi, on n'est pas n'importe qui !

D'un même mouvement, les deux sœurs s'élançèrent vers la surface miroitante. Au moment où elles touchèrent le verre, celui-ci devint aussi mou que de la gelée, et elles basculèrent tête la première dans un tourbillon de secrets, de rires et de lumière d'argent.

L'aventure, la vraie, venait de commencer.

Chapitre 3

Le Grand Plongeon Argenté

****CHAPITRE : LE GRAND PLONGEON ARGENTÉ****

Le verre n'était plus du verre. C'était devenu une substance étrange, entre la guimauve fondue et l'eau d'une cascade enchantée. Rose serra la main de Romy si fort que leurs paumes semblaient soudées.

— À trois, on saute ! chuchota Rose, le cœur battant comme un petit tambour. Un... deux... trois !

Elles s'élancèrent.

L'instant d'après, le monde bascula. Ce ne fut pas une chute brutale, mais plutôt une glissade infinie dans un toboggan de soie. Autour d'elles, le grenier poussiéreux disparut, remplacé par un tourbillon de couleurs nées d'un arc-en-ciel qui aurait explosé en mille paillettes.

— Regarde, Rose ! Je vole ! s'écria Romy.

Sa voix résonna d'une drôle de façon, comme si elle parlait à l'intérieur d'une cloche en cristal. Leurs cheveux flottaient au-dessus de leurs têtes, et leurs vêtements semblaient tissés de fils d'argent qui scintillaient à chaque mouvement. Dans ce tunnel de lumière, elles croisèrent des objets étranges : une montre à gousset qui battait des ailes comme un papillon, des bulles de savon qui contenaient des rires d'enfants, et même un vieux parapluie qui dansait la valse tout seul.

C'était le passage secret, le chemin des reflets. Rose sentit un chatouillement délicieux dans son ventre, comme si elle avait avalé une poignée de lucioles pétillantes.

Soudain, le tunnel s'élargit et elles furent expulsées avec douceur, atterrissant sur un sol qui ressemblait à un immense coussin de velours bleu nuit.

— Ouf ! On est entières ? demanda Rose en se redressant.

Elle tasta ses bras et ses jambes. Tout semblait à sa place, sauf que sa peau brillait d'un léger éclat nacré, comme l'intérieur d'un coquillage. À côté d'elle, Romy fixait ses propres pieds avec des yeux ronds comme des soucoupes.

— Rose... regarde par terre. On n'a plus de poids ! Et mes chaussures font de la musique !

À chaque pas de Romy, une petite note de piano s'échappait du sol. *Plink. Plonk. Tink.*

Les deux sœurs levèrent les yeux et restèrent bouche bée. Elles venaient de pénétrer dans le Pays des Murmures. Le ciel n'était pas bleu, mais d'un violet profond, parsemé de nuages qui ressemblaient à de la barbe à papa argentée. Partout autour d'elles, des arbres aux troncs de cristal portaient des feuilles de miroir qui s'entrechoquaient avec un bruit de carillon dans une brise parfumée à la menthe et à la cannelle.

— Bienvenue, mesdemoiselles ! fit une voix flûtée au-dessus de leurs têtes. Vous avez mis un temps infini, j'ai failli m'endormir en comptant mes propres reflets !

Perché sur une branche de verre, un petit être étrange les observait. Il portait un costume de majordome taillé dans une peau de chamois, et à la place de son visage, il

y avait un petit miroir ovale qui changeait d'expression selon ses paroles. C'était lui, Monsieur le Piplet.

— Monsieur le Piplet ! s'exclama Rose en fronçant les sourcils. Rendez l'ombre de ma sœur tout de suite ! Ce n'est pas gentil de voler les reflets des gens.

Le petit être fit une cabriole et atterrit devant elles, léger comme une plume. Son visage-miroir afficha un sourire malicieux en réfléchissant le visage déterminé de Rose.

— Voler ? Oh, quel mot vilain ! Je l'ai simplement invitée à une fête. Votre ombre s'ennuyait terriblement à rester collée à vos talons. Ici, elle peut danser, chanter, et même faire de la balançoire sur les rayons de lune !

Romy regarda autour d'elle, inquiète.

— Mais où est-elle ? Je me sens... toute légère, comme s'il me manquait un morceau de moi-même.

Monsieur le Piplet pointa une colline lointaine où se dressait un château fait de mille miroirs imbriqués, brillant plus fort qu'un soleil d'été.

— Elle est là-bas, dans la Galerie des Échos. Mais attention, petites aventurières : dans ce monde, les apparences sont trompeuses. Pour retrouver votre chemin, il ne faudra pas seulement utiliser vos yeux, mais aussi votre cœur.

Rose prit la main de sa petite sœur et sentit une nouvelle vague de courage l'envahir. Le monde était peut-être à l'envers, et le sol jouait peut-être du piano, mais elle ne laisserait rien arriver à Romy.

— On va la retrouver, promit-elle. Et on montrera à ce Monsieur le Piplet que les filles du monde réel ont plus d'un tour dans leur sac !

— Oh, j'espère bien ! gloussa le petit être avant de disparaître dans un nuage de poussière d'argent. Sinon, l'aventure ne serait vraiment pas amusante !

Rose et Romy s'élançèrent alors sur le sentier de nacre, prêtes à braver les mystères du Pays des Murmures. Le grand plongeon était terminé, mais la véritable quête, celle des reflets perdus, ne faisait que commencer.

Chapitre 4

Monsieur Grignon le Gardien

Chapitre : Monsieur Grignon le Gardien

Le sentier de nacre crissait sous les pas de Rose et Romy comme du sucre cristal. Autour d'elles, le Pays des Murmures changeait de visage à chaque seconde. Des fleurs en forme de clochettes tinteraient doucement au passage d'une brise parfumée à la barbe à papa, et des nuages mauves flottaient si bas qu'on aurait pu les attraper pour en faire des oreillers.

— Regarde, Rose ! s'exclama Romy en pointant du doigt un immense pont de pierre qui barrait la route. On dirait qu'il a un visage !

Rose plissa les yeux. Ce n'était pas seulement une impression. Le pont n'était pas un simple monument : c'était une statue gigantesque, assise en tailleur au milieu du chemin. L'être de pierre était recouvert d'une mousse verte et veloutée qui lui faisait une barbe de vieux lutin. Ses yeux étaient deux énormes galets gris et polis, et son nez ressemblait à un rocher pointu.

Alors que les fillettes s'approchaient, un grondement sourd fit vibrer le sol. Ce n'était pas un tremblement de terre, mais un immense bâillement.

— GROUMPH ! Quel est ce boucan ? Tonnerre de Brest et poussière de granit ! On ne peut plus faire une sieste de cent ans tranquille ?

La statue venait de s'animer. Elle s'étira dans un fracas de gravillons et de craquements sonores. Ses bras, larges comme des troncs de chênes, se croisèrent sur

sa poitrine de roc.

— Je suis Monsieur Grignon, le Gardien du Passage, gronda la statue d'une voix qui résonnait comme des casseroles tombant dans un puits. Et personne, je dis bien *personne*, ne traverse mon pont sans mon autorisation. Surtout pas des petites filles qui sentent le savon à la fraise et le monde réel !

Rose, bien que le cœur battant un peu vite, fit un pas en avant.

— Monsieur Grignon, s'il vous plaît, nous cherchons la Galerie des Échos. C'est très important, nous devons retrouver nos reflets !

Le géant de pierre fronça ses sourcils de lichen.

— Vos reflets ? La belle affaire ! Moi, j'ai perdu mon sourire depuis l'époque où les montagnes étaient des collines. Je m'ennuie à en devenir du sable. Je suis sec, je suis dur, et je suis d'une humeur de dogue !

Il tapa du poing sur le sol, faisant sauter quelques cailloux.

— Si vous voulez passer, il n'y a qu'une solution. Il faut me faire rire. Mais attention ! Pas un petit sourire poli, non ! Je veux une blague à m'en faire perdre mes cailloux ! Si je ne ris pas, vous resterez ici pour épousseter mes orteils pendant les cinquante prochaines années.

Romy regarda Rose, les yeux écarquillés. Elles n'avaient pas cinquante ans à perdre !

— Rose, vite, trouve une blague ! chuchota la petite sœur.

Rose se creusa la tête.

— Voyons... Monsieur Grignon, pourquoi les oiseaux volent-ils vers le sud en hiver ?

— J'en sais rien, grogna le colosse. Parce qu'ils n'ont pas de boussole ?

— Non ! Parce que c'est trop long d'y aller à pied !

Monsieur Grignon resta de marbre. Littéralement. Un silence pesant s'installa,

seulement troublé par le cri d'un corbeau de cristal au loin.

— C'est tout ? demanda le gardien d'un ton sec. C'est aussi drôle qu'un coup de marteau sur un orteil.

Romy s'avança alors. Elle aimait bien les histoires rigolotes, surtout celles qui n'avaient aucun sens. Elle s'installa devant le géant, mit ses mains sur ses hanches et prit un air très sérieux.

— Monsieur Grignon, vous savez ce que dit un petit caillou qui veut devenir une grande montagne ?

Le gardien soupira, un nuage de poussière s'échappant de ses narines de pierre.

— Non, petite chose. Qu'est-ce qu'il dit ?

— Il dit : "Maman, quand je serai grand, je serai un... PIERRE-ATHLON !"

Romy commença alors à mimer une pierre qui court, qui nage et qui fait du vélo, en gigotant dans tous les sens avec une grimace rigolote.

Monsieur Grignon ne bougea pas d'abord. Puis, un petit bruit s'échappa de sa gorge.

Hic. Puis un autre. *Hac.* Soudain, sa grande bouche de pierre s'ouvrit toute grande.

— AH ! AH ! AH ! UN PIERRE-ATHLON ! C'EST... C'EST...

Le rire du géant fut comme une explosion de joie minérale. Il riait si fort que ses épaules s'entrechoquaient, produisant des étincelles. Des petits morceaux de calcaire tombaient de ses oreilles, et ses larmes de joie étaient de petites perles de pluie qui brillaient au soleil.

— Oh là là ! Ma mousse se détache ! Je perds mes cailloux ! gloussa-t-il en se tenant les côtes. Elle est bien bonne ! Des millénaires que je n'avais pas entendu une pareille bêtise !

Le Gardien, tout ragaillardi, s'écarta pour laisser libre accès au pont. Il n'avait plus l'air grincheux du tout. Il tendit même une grosse main de pierre pour saluer les filles.

— Allez-y, les fillettes ! Vous m'avez dépoussiéré le moral. Traversez mon dos, et faites attention dans la Galerie des Échos. Là-bas, les voix ne disent pas toujours la vérité, mais avec un humour pareil, vous devriez vous en sortir !

Rose et Romy s'élançèrent sur le pont de pierre, qui leur semblait maintenant aussi chaud et accueillant qu'un vieux poêle en hiver. Elles venaient de comprendre que dans ce monde magique, le rire était une clé bien plus puissante que n'importe quelle épée.

— Merci, Monsieur Grignon ! cria Romy en se retournant.

— À bientôt, les pierres-athlètes ! répondit le géant dans un dernier éclat de rire qui fit danser les fleurs alentour.

Devant elles, la Galerie des Échos se dessinait enfin, nimbée d'une brume argentée qui scintillait comme des milliers de miroirs brisés. L'aventure continuait.

Chapitre 5

La Forêt des Mots à l'Envers

****CHAPITRE : La Forêt des Mots à l'Envers****

Après avoir laissé derrière elles le rire tonitruant du géant de pierre, Rose et Romy s'enfoncèrent dans la Galerie des Échos. Mais contre toute attente, ce n'était pas un tunnel sombre. C'était une forêt extraordinaire où les arbres ne ressemblaient à rien de connu. Leurs troncs étaient d'un bleu lavande profond, et leurs feuilles, au lieu d'être de simples cercles ou des pointes, avaient la forme de lettres de l'alphabet, de virgules et de points d'exclamation.

L'air sentait bon le vieux grimoire et la sève sucrée. À chaque pas des fillettes, le sol de mousse craquait avec un bruit de parchemin froissé.

— C'est vraiment étrange ici, murmura Rose en ajustant ses lunettes. Tu ne trouves pas, Romy ?

Soudain, une voix cristalline, s'élevant du feuillage d'un grand saule-pleureur, répondit instantanément :

— ? ymoR ,sap sevuort en uT .ici egnarté tnemievart t'seC.

Les deux sœurs sursautèrent et se serrèrent l'une contre l'autre.

— Qui a parlé ? demanda Romy, les yeux écarquillés.

— ? élráp a iuQ, répétèrent en chœur trois bouleaux argentés sur leur droite.

Rose comprit immédiatement. Elle ramassa une feuille en forme de « S » qui flottait au vent.

— Ce sont les arbres, Romy ! Ils répètent tout ce qu'on dit... mais ils le disent à l'envers !

— ! srevne'l à tnesid el sli ...tid no'uq tuot tnetéper sII ! ymoR ,serbra sel tnos eC, scandèrent les arbres dans un bruissement de feuilles joyeux.

Romy éclata de rire.

— C'est rigolo ! On dirait qu'ils mâchent nos mots pour les recracher comme des noyaux de cerise !

— ! esirec ed xuayon sed emmoc rehcarcer sel ruop stom son tnehcâm sli'uq tiadirid nO ! ologir t'seC, répondit la forêt en une étrange mélodie symphonique.

Cependant, alors qu'elles tentaient d'avancer, elles s'aperçurent que les racines des arbres se tortillaient pour bloquer le passage. Les buissons de ronces-voyelles se resserraient devant elles, formant un mur infranchissable de « A », de « E » et de « O » entrelacés.

Au milieu du chemin, un vieux hibou en bois sculpté, niché dans le creux d'un chêne, ouvrit un œil de cristal.

— Pour passer le sentier, les fillettes, il ne suffit pas d'écouter, dit-il d'une voix douce. Il faut parler la langue de la forêt. Si vous voulez que la forêt s'ouvre, vous devez lui demander de reculons.

Rose réfléchit un instant. Ses méninges tournaient à toute allure.

— Si on veut dire « Ouvrez le chemin », il faut dire... « Ni-mehc el zer-vuo » ?

À peine avait-elle prononcé ces syllabes étranges que le mur de ronces devant elles frissonna. Les lettres se décrochèrent et s'écartèrent en flottant, laissant apparaître un sentier baigné d'une lueur dorée.

— Ça marche ! s'exclama Romy. À moi ! À moi !

Elle prit une grande inspiration, se pinça le nez pour se concentrer, et pointa du doigt un énorme rocher qui barrait la suite du parcours.

— Rocher, pousse-toi ! Euh... non ! ! i-ot essuop ,re-hcoR !

Le rocher, au lieu de bouger, se mit à vibrer et à chuchoter : « ! ehcoR... ». Il manquait quelque chose.

— Plus fort, Romy ! encouragea Rose. Il faut bien inverser chaque son !

Romy se redressa, prit sa pose la plus solennelle et cria :

— ! i-ot essuop ,rehc-oR !

Dans un grondement de tonnerre de poche, le rocher bascula sur le côté, révélant une cascade de lumière argentée. Les arbres alentour applaudirent en faisant s'entrechoquer leurs feuilles-lettres, produisant un son de carillons enchantés.

Les deux sœurs s'avancèrent, s'amusant désormais à transformer chaque phrase en un rébus sonore. C'était comme un jeu de gymnastique pour la langue.

— ! tnadisuma t'sec ,es-oR ,ed-reg-aR ! (Regarde, Rose, c'est amusant !) lançait Romy en sautillant par-dessus une racine.

— ! tner-vuo's s-er-bra sel ,u-et-noc-eB ! (Beaucoup, les arbres s'ouvrent !) répondait Rose, le cœur léger.

Plus elles parlaient à l'envers, plus la forêt devenait lumineuse et accueillante. Les fleurs-points de suspension s'ouvraient pour libérer des parfums de vanille et de réglisse. Les oiseaux-lyres, perchés sur des branches en forme de points-virgules, reprenaient leurs phrases en les chantant dans les deux sens, créant une musique jamais entendue auparavant.

Enfin, après avoir traversé un bosquet de points d'interrogation géants qui demandaient sans cesse « ? iouqu-oP » (Pourquoi ?), elles arrivèrent à la lisière de la forêt.

Devant elles, le paysage changeait à nouveau. La brume argentée se dissipait pour laisser place à une clairière où l'herbe semblait faite de fils de soie bleue. Au centre, un objet scintillait d'un éclat si pur qu'il en éblouissait la vue.

— ! é-v-ir-ra sem-mes nO (On est arrivées !) s'écria Romy en oubliant presque de parler normalement.

Elles sortirent de la Forêt des Mots à l'Envers, la langue un peu emmêlée mais l'esprit vif, prêtes à affronter le prochain secret du Miroir des Murmures. Car elles savaient maintenant que pour comprendre le monde, il fallait parfois accepter de le regarder — et de lui parler — tout à fait à l'envers.

Chapitre 6

Le Palais de l'Imposteur

Chapitre : Le Palais de l'Imposteur

Le tapis de soie bleue serpentait sous leurs pas, doux comme une caresse de chaton. Rose et Romy avançaient avec précaution, leurs yeux s'agrandissant à chaque pas. Devant elles, s'élevant au milieu de la clairière, se dressait une merveille d'architecture : le Palais de l'Imposteur.

Ce n'était pas un château de pierre grise et de tours sombres. C'était une immense demeure de verre soufflé, transparente comme une bulle de savon et scintillante comme un diamant sous le soleil. Les murs semblaient faits de sucre cristallisé, changeant de couleur au moindre reflet : un instant rose bonbon, l'autre bleu électrique, puis vert menthe à l'eau.

— Regarde, Rose ! murmura Romy en s'arrêtant net. On dirait que le château respire.

C'était vrai. Le palais émettait un léger bourdonnement musical, un tintement de clochettes de cristal qui flottait dans l'air parfumé. Mais alors qu'elles approchaient de l'entrée, un grand portail en fer forgé... qui n'était en réalité que du réglisse noir tressé.

Romy baissa soudain les yeux vers ses pieds et poussa un petit cri étouffé.

— Rose... elle n'est toujours pas là.

Sur l'herbe de soie bleue, seule l'ombre de Rose s'étirait, longue et fine. Sous les bottines de Romy, il n'y avait rien. Le vide. Pas une tache sombre, pas un reflet.

C'était comme si elle était devenue un fantôme de lumière. Elle se sentait étrangement légère, un peu trop déshabillée.

— Ne t'inquiète pas, dit Rose en lui serrant la main. On sait qui l'a prise. Et on va la récupérer.

Les deux sœurs poussèrent les portes de réglisse qui s'ouvrirent dans un bruit de papier bonbon que l'on froisse. À l'intérieur, le spectacle était à couper le souffle. Le hall était une galerie de miroirs déformants et de lustres en sucre filé qui gouttaient de la lumière dorée. Mais le plus étrange, c'était le sol.

Le sol était recouvert de tapis sombres, éparpillés ici et là. Ils ne ressemblaient pas à de la laine. Ils étaient plats, mouvants, et semblaient vibrer d'une vie silencieuse.

— Mesdames ! Quel honneur ! Quelle splendeur ! Quelle... intrusion !

Perché sur un piédestal de gélatine tremblotante, un petit être bondit devant elles. Il portait un costume fait de mille morceaux de tissus disparates — du velours rouge, de la dentelle dorée, de la soie violette — tous volés à d'autres habits. Sur sa tête, une couronne en carton recouverte de papier aluminium brillait de mille feux. C'était lui : le Lutin Farceur.

Il avait un long nez pointu et des yeux qui pétillaient de malice, comme deux perles de réglisse.

— Je suis Messire Mirobolant, le Décorateur des Ombres ! s'exclama-t-il en faisant une révérence si basse que son nez toucha le sol. Que venez-vous chercher dans mon humble et magnifique palais de verre ?

Romy fit un pas en avant, les mains sur les hanches, essayant de paraître beaucoup plus courageuse qu'elle ne l'était.

— Tu sais très bien ce qu'on veut, Messire Escroc ! Tu as volé mon ombre !

Le lutin prit un air faussement offensé, portant une main gantée de satin à son cœur.

— Volé ? Quel mot vulgaire ! Je l'ai empruntée, ma chère enfant. Elle était si... élégante. Si parfaitement découpée. Une pièce de collection ! Venez voir.

Il trotta vers le centre de la pièce et désigna avec fierté un grand rectangle sombre posé devant son trône de cristal. Romy eut le souffle coupé. C'était elle. Sa silhouette, avec ses couettes un peu rebelles et la forme de sa robe préférée, était étalée sur le sol, figée dans le verre.

Le lutin flatta l'ombre du bout de sa botte pointue.

— C'est mon tapis de luxe. Il est d'une douceur incomparable et, surtout, il ne prend jamais la poussière. Il donne une telle allure à mon salon, vous ne trouvez pas ?

— C'est mon ombre, pas une décoration ! s'indigna Romy. Sans elle, le soleil me traverse comme si je n'existais pas !

Rose s'avança à son tour, sa voix calme mais ferme.

— Messire Mirobolant, un palais de verre n'a pas besoin d'ombres volées pour être beau. Il brille par lui-même. Mais une petite fille a besoin de son ombre pour grandir. Rendez-la-nous, ou le Miroir des Murmures finira par raconter partout que vous n'êtes qu'un voleur de silhouettes.

Le lutin s'arrêta de sautiller. L'idée que sa réputation soit entachée semblait l'inquiéter plus que tout. Il caressa son menton pointu.

— Le Miroir des Murmures ? Oh, il est bavard, celui-là... Très bien, très bien. Je pourrais vous la rendre. Mais mon sol va se sentir si nu, si froid...

Il lança un regard malicieux aux deux sœurs.

— Si vous voulez récupérer ce « tapis » très spécial, il va falloir me prouver que vous

êtes plus malignes que vos reflets. Car dans ce palais, rien n'est jamais ce qu'il semble être !

Soudain, le lutin claqua des doigts. Les murs de verre se mirent à tourner, les miroirs se multiplièrent, et Rose et Romy se retrouvèrent entourées de milliers de versions d'elles-mêmes, tandis que le rire cristallin du Lutin Farceur résonnait comme une pluie de billes sur un tambour.

Le défi du Palais de l'Imposteur venait de commencer.

Chapitre 7

Le Duel des Chatouilles

Chapitre : Le Duel des Chatouilles

Le Palais de l'Imposteur ressemblait à l'intérieur d'un diamant géant. Partout, des facettes de verre scintillaient, renvoyant des milliers de reflets de Rose et de Romy. Le Lutin Farceur, lui, s'amusait à sauter d'un miroir à l'autre comme une puce électrique.

— Attrapez-moi si vous le pouvez, petites brindilles ! narguait-il d'une voix qui résonnait comme des clochettes d'argent.

Rose fronça les sourcils. Ses reflets faisaient de même, créant une armée de petites filles déterminées. Elle comprit vite que courir après un lutin dans un labyrinthe de miroirs était aussi utile que d'essayer d'attraper du vent avec un filet à papillons. Elle jeta un regard à Romy. Sa petite sœur avait les yeux qui pétillaient ; elle connaissait ce regard, c'était celui des idées un peu folles.

— Monsieur le Lutin ! s'écria Romy en croisant les bras. On sait bien que vous êtes le plus rapide. Mais êtes-vous le plus résistant ?

Le lutin s'arrêta net sur une corniche de cristal, une jambe en l'air.

— Résistant ? Moi ? Je suis fait de magie et de malice, fillette ! Rien ne peut m'atteindre.

— Vraiment ? défia Rose en comprenant le plan de sa sœur. Même pas... le terrible Duel des Chatouilles ?

Un silence s'installa, seulement troublé par le murmure des miroirs. Le lutin écarquilla ses grands yeux mauves.

— Un duel de chatouilles ? C'est une technique interdite dans le monde des fées ! C'est... c'est déloyal !

— C'est surtout que vous avez peur de perdre votre précieux tapis d'ombre, provoqua Romy en agitant ses doigts de façon menaçante.

Le lutin gonfla sa poitrine, faisant tinter les boutons de nacre de son gilet.

— Peur ? Jamais ! Très bien. Les règles sont simples : le premier qui éclate de rire a perdu. Si je gagne, je garde l'ombre pour en faire un rideau de douche. Si vous gagnez... l'ombre retourne à sa propriétaire.

Il claqua des doigts et les miroirs s'écartèrent pour former un cercle de lumière dorée. Au centre, Rose et Romy firent face au petit homme. Il ne mesurait pas plus qu'une botte de jardinier, mais ses doigts étaient longs et agiles comme des pattes d'araignée.

— À trois ! lança Rose. Un... deux... TROIS !

Ce fut une tornade de doigts et de rires étouffés. Le lutin se jeta sur les côtes des fillettes avec la rapidité d'un colibri. Ses mains étaient fraîches comme de la menthe et provoquaient des picotements électriques.

— Guili-guili-magie ! chantonnait-il en sautillant.

Rose serrait les dents, les joues rouges comme des tomates mûres. C'était dur ! Chaque effleurement du lutin lui donnait envie de se rouler par terre en hurlant de rire. À côté d'elle, Romy faisait d'étranges grimaces, se dandinant comme un pingouin sur la glace pour échapper aux doigts farceurs.

— C'est... tout ce que vous avez ? parvint à dire Rose entre deux respirations saccadées.

Elle fit signe à Romy. Les deux sœurs passèrent à l'attaque. Elles connaissaient le point faible des créatures magiques : le dessous des pieds et le creux des genoux. Elles se mirent à agiter leurs doigts comme si elles jouaient du piano invisible sur le ventre du lutin.

— Chatouille-Éclair ! s'écria Romy.

— Papouilles de l'Espace ! ajouta Rose.

Le lutin commença à trembler. Ses oreilles pointues frémissaient violemment. Il essayait de garder un air sérieux, mais une petite bulle de rire commençait à gonfler dans sa gorge. Ses yeux passèrent du mauve au rose vif, signe qu'il perdait le contrôle.

— Non... s'il vous plaît... ne faites pas... le coup du... du plumeau ! hoqueta-t-il.

Rose sourit malicieusement. Elle n'avait pas de plumeau, mais elle avait ses nattes. Elle fit tourner ses cheveux et chatouilla le nez pointu du lutin. Ce fut la goutte d'eau qui fit déborder le vase de cristal.

— HI-HI-HI-HA-HA-HA !

Le rire du lutin explosa dans la pièce comme un feu d'artifice sonore. Il tomba à la renverse, se tenant le ventre, gigotant dans tous les sens pendant que des confettis magiques s'échappaient de ses poches.

— D'accord ! D'accord ! J'abandonne ! Vous avez gagné ! C'est trop... c'est trop de bonheur pour un seul lutin !

Aussitôt, le sol s'illumina. L'ombre de Rose, qui était sagement étalée comme un tapis sous le trône de verre, s'anima. Elle s'étira, bailla (ce qui est très rare pour une ombre) et fila à toute allure sur le sol pour venir se recoller aux bottines de Rose. La

petite fille sentit une douce chaleur remonter le long de ses jambes. Elle était enfin entière.

Le lutin, encore essoufflé et les yeux larmoyants de joie, se redressa en ajustant son chapeau de travers.

— Vous êtes redoutables, les sœurs. Personne n'avait réussi à me faire rire depuis le Grand Couronnement des Crapauds, il y a cent ans.

Il fit une révérence élégante, et dans un dernier tintement de clochettes, les murs de miroirs commencèrent à se dissoudre comme du sucre dans l'eau, laissant place à un nouveau chemin pavé de murmures. Le Miroir des Murmures les attendait, et cette fois, il semblait prêt à leur révéler son plus grand secret.

Chapitre 8

Le Retour par la Grande Porte

****CHAPITRE : Le Retour par la Grande Porte****

Le Miroir des Murmures ne ressemblait plus du tout à une prison de verre froid. Devant Rose et Romy, la surface argentée s'était mise à bouillonner comme une soupe d'étoiles. Des vagues d'or et de nacre dansaient sur sa paroi, et les murmures, autrefois agaçants, s'étaient transformés en une mélodie douce, semblable à une berceuse jouée sur une harpe de cristal.

— Regarde, Rose ! s'exclama Romy en pointant un doigt excité. Ton ombre ! Elle brille !

Rose baissa les yeux. À ses pieds, son ombre n'était plus une simple tache grise. Elle était bordée d'un liseré de lumière dorée, parfaitement recollée à ses bottines. Rose fit un petit saut de côté, puis une pirouette ; son ombre l'imita avec une précision parfaite, en laissant échapper quelques étincelles de joie. Elle se sentait enfin entière, comme si une pièce de puzzle manquante venait de retrouver sa place dans son cœur.

Soudain, le miroir poussa un long soupir de soulagement. Une voix profonde, qui semblait venir du fond des âges, résonna dans la pièce :

— *Le rire a brisé la glace, le courage a tracé la voie. Le secret du miroir est simple : celui qui se perd soi-même ne peut être retrouvé que par la main d'un être aimé.*

Le cadre du miroir, sculpté de roses et de ronces, commença à s'élargir, devenant une arche immense, une véritable Grande Porte ouverte sur un tunnel de lumière blanche et pure. Mais au loin, derrière elles, les murs du palais du lutin commençaient à

s’effriter. Les reflets s’éteignaient un à un, et un vent frais, chargé d’odeurs de forêt et de pluie, s’engouffra dans la salle.

— Ça se referme ! cria Romy, sa petite main serrant déjà celle de sa sœur.

Le lutin, perché sur un débris de cristal, leur fit un dernier salut de la main, son chapeau à clochettes tintant tristement.

— Filez, les petites humaines ! Le monde des murmures n'aime pas rester ouvert trop longtemps. Si vous restez, vous finirez par devenir des reflets, et je n’ai plus assez de blagues pour vous tenir compagnie !

Les deux sœurs ne se le firent pas dire deux fois. Elles s’élancèrent sur le chemin pavé de murmures. Sous leurs pas, les pierres chuchotaient des encouragements : *« Courage ! » « Presque arrivées ! » « Ne vous retournez pas ! »*

Le tunnel oscillait comme un pont de corde en plein orage. Rose sentait la chaleur de la main de Romy, un ancrage solide au milieu de ce tourbillon magique. La lumière devenait si intense qu’elles durent plisser les yeux. L’air sentait maintenant la cire d’abeille, la cannelle et le vieux papier — l’odeur de la bibliothèque de leur grand-père.

— On y est presque ! lança Rose, la voix tremblante d’excitation.

À quelques mètres devant elles, la sortie du miroir ressemblait à une déchirure dans le ciel. Mais le portail scintillait de plus en plus faiblement. Les bords de verre commençaient à se rejoindre, comme deux lèvres qui s’apprêtent à se fermer pour un long sommeil.

— Un... deux... trois... SAUTE ! hurla Romy.

Dans un même élan, les deux sœurs plongèrent en avant. Elles eurent l’impression de

traverser une cascade d'eau tiède, puis un nuage de barbe à papa électrique. Le monde bascula, tourna sur lui-même dans un grand *« PLOC ! »* sonore, semblable au bruit d'un bouchon de liège que l'on retire d'une bouteille.

Rose et Romy atterrirent lourdement sur le tapis poussiéreux du grenier de leur maison.

Pendant quelques secondes, le silence fut total. Seule une petite poussière d'or flottait encore dans l'air, dansant dans un rayon de soleil couchant qui traversait la lucarne. Rose se redressa, tâtant ses genoux, puis ses bras. Elle se tourna vers le vieux miroir au cadre de bois sombre posé contre le mur.

C'était redevenu un miroir ordinaire. On n'y voyait que le reflet du grenier, des vieilles malles et de deux petites filles un peu échevelées.

Romy se précipita vers la vitre et posa sa main dessus. La surface était redevenue froide et solide. Plus de vagues, plus de murmures, plus de lutin farceur.

— C'est fini ? demanda-t-elle dans un souffle.

Rose s'approcha de sa sœur. Elle regarda leurs reflets. Son ombre était là, bien sage, sagement attachée à ses pieds. Mais alors qu'elle s'apprêtait à répondre, elle remarqua un détail : dans le miroir, son reflet lui fit un clin d'œil malicieux, alors qu'elle-même gardait les yeux bien ouverts.

Rose sourit et serra Romy contre elle.

— Oui, c'est fini. Mais je crois que la magie, elle, a décidé de garder un petit œil sur nous.

Dehors, le vent souffla doucement contre la vitre du grenier, comme un dernier murmure de remerciement. Les deux sœurs descendirent l'escalier, main dans la main, prêtes pour le goûter, mais avec le secret le plus étincelant du monde caché au fond

de leurs yeux.

Chapitre 9

Le Secret des Deux Sœurs

****CHAPITRE : LE SECRET DES DEUX SŒURS****

Le soleil commençait à décliner, étirant de longues ombres dorées sur le plancher de la cuisine. Rose et Romy venaient de terminer leur goûter. Le chocolat chaud avait encore le goût réconfortant des après-midi tranquilles, et pourtant, dans leur cœur, une petite étincelle dansait sans s'arrêter.

— On y retourne ? murmura Romy en s'essuyant une moustache de lait du revers de sa manche. Juste pour voir ?

Rose hocha la tête. Un lien invisible, plus solide qu'une corde de marin, semblait les tirer vers le haut de la maison. Elles grimpèrent l'escalier en colimaçon, faisant craquer les marches en bois comme pour prévenir les vieux murs de leur retour. Lorsqu'elles atteignirent le grenier, l'air semblait différent. L'odeur de lavande séchée et de papier ancien était toujours là, mais l'atmosphère n'était plus électrique. Elle était... paisible.

Le Miroir des Murmures trônait toujours dans son coin, à l'abri sous une poutre de chêne. La lumière du crépuscule le frappait de plein fouet, le transformant en une plaque de métal poli qui ne renvoyait que la douce lueur du jour finissant.

Les deux sœurs s'approchèrent à pas de loup, comme si elles craignaient de réveiller un géant endormi. Romy tendit l'oreille, penchant sa petite tête bouclée vers le cadre sculpté.

— Je n’entends plus rien, dit-elle, un peu déçue. Plus de rires de lutins, plus de chuchotements de vent... On dirait qu’il s’est éteint.

Rose posa sa main sur le cadre froid. Elle regarda attentivement leur reflet. Elles n’étaient plus les deux petites filles échevelées et inquiètes de tout à l’heure. Dans le verre limpide, elle voyait deux héroïnes. Leurs joues étaient roses, leurs yeux brillaient d’une lueur nouvelle, et surtout, elles se tenaient si près l’une de l’autre qu’on aurait dit qu’elles ne formaient qu’un seul bloc.

— Il ne s’est pas éteint, Romy, répondit Rose d’une voix douce et assurée. Il s’est calmé. Le miroir se nourrissait de nos doutes, il jouait avec nos petites peurs. Mais regarde-nous maintenant.

Romy se redressa, bombant le torse. Elle attrapa la main de sa grande sœur et entrelaca ses doigts aux siens.

— C’est vrai. On a été super fortes, pas vrai ? On a traversé les vagues et on a même fait un clin d’œil au destin !

Rose sourit, et ce sourire se propagea dans tout le grenier comme une onde de chaleur.

— La vraie magie, Romy, ce n’était pas le miroir. Le miroir n’était qu’une porte, un défi. Le vrai secret, celui qui nous a permis de ne pas nous perdre, c’est nous deux. C’est le fait que, quoi qu’il arrive, tu es ma sœur et je suis la tienne.

À ces mots, une étrange sensation parcourut le miroir. Une dernière lueur, argentée et fine comme un fil de soie, courut sur la surface du verre avant de s’évanouir. Ce n’était pas un murmure, c’était un écho. L’écho de leur propre courage.

— On est invincibles ? demanda Romy, les yeux écarquillés par l’émerveillement.

— Ensemble ? Oui, répondit Rose. Plus que des chevaliers en armure, plus que des magiciennes avec des baguettes de cristal. Tant qu’on se tient la main, le monde entier

peut se transformer en labyrinthe ou en tempête, on trouvera toujours le chemin.

Romy s'approcha de la vitre et y déposa un baiser léger, laissant une petite buée ronde sur le verre.

— Merci, Monsieur le Miroir, chuchota-t-elle. Merci de nous avoir montré qu'on était des super-sœurs.

Elles restèrent là un moment, contemplant le ciel qui passait du violet à l'indigo par la petite lucarne. Le secret était désormais bien gardé, logé quelque part entre leurs deux cœurs. Elles savaient maintenant que la magie ne se cachait pas toujours dans les objets poussiéreux ou les vieux greniers. Elle se cachait dans un rire partagé, dans une main serrée très fort quand on a peur, et dans cette certitude absolue que l'on n'est jamais vraiment seule.

Rose ramassa une vieille couverture qui traînait pour recouvrir délicatement le miroir, non pas pour le cacher, mais pour le laisser se reposer.

— On descend ? Maman va bientôt appeler pour le dîner, dit Rose.

— On descend ! s'exclama Romy en sautillant. Et demain, on pourra construire une cabane avec les coussins du salon ? Une cabane "invincible" ?

— Une cabane royale, rectifia Rose en riant.

Alors qu'elles quittaient la pièce et fermaient la porte, un dernier petit scintillement apparut sous la couverture, juste une seconde. Un clin d'œil de lumière, pour saluer le plus beau des secrets : celui de deux sœurs que rien, pas même les murmures d'un miroir enchanté, ne pourrait jamais séparer.

FIN

Merci d'avoir lu "Rose, Romy et le Miroir des Murmures"

Une œuvre écrite par Studio Wonder

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)